



MAXWELL ALEXANDRE, NEW POWER

COMMISSAIRE : HUGO VITRANI

Du 26/11/2021 au 20/03/2022



Au Palais de Tokyo, Maxwell Alexandre peint des corps noirs dans des white-cubes. Autant de corps d'enfants, de gardiens et d'adultes qui occupent la peinture de l'artiste. Ils nous tournent le dos tout en détournant leurs regards d'une histoire de l'art euro-centrée.

Né dans une famille catholique à Rocinha, l'une des plus grandes favélas de Rio de Janeiro, Maxwell Alexandre envisage la peinture comme une « pratique prophétique ». A travers ses immenses compositions politiques, l'héritage de la peinture classique européenne rencontre celui du muralisme ou de la peinture de rue: autant de références qu'il remixe aux rythmes saccadés du Hip Hop et qui résonnent avec l'actualité d'un Brésil sous tension.

Scènes de confrontations avec la police, chaînes en or qui brillent, bains de billets verts, symboles liés au football ou à l'Eglise: Maxwell Alexandre révèle des cartographies chaotiques et cible la complexité de la vie à Rio de Janeiro. Dans ces paysages aux visages inachevés, les corps bougent, dansent, s'entrechoquent. Des scènes du quotidien (de l'artiste, de sa communauté) se mêlent à des icônes de la culture populaire (le Power Rangers noir), aux signes de la publicité, aux logos de marques populaires (Danone et ses produits laitiers de première nécessité, Capri et ses piscines gonflables en plastique qui pullulent sur les toits-terrasses des favélas), et croisent des personnalités iconiques (les rappeurs Biggie et Tupac avant qu'ils ne veuillent s'entretuer, Jay Z et Beyoncé qui s'invitent au Louvre pour tourner un clip, ou encore des personnalités politiques comme Marielle Franco, élue noire et lesbienne

assassinée en 2019...). Ainsi, Maxwell Alexandre peint les afro-brésiliens dans leur puissance, leur émancipation, sur fond de rêve américain. Il explique : « Parfois il faut frapper le racisme en pleine face, mais je n'ai pas le courage de frapper physiquement quelqu'un, alors je le fais en peinture ».

A la suite d'une résidence entre Rio et Paris dans le cadre du Sam Art Project, l'artiste présente « New Power », une exposition qui cible le monde de l'art contemporain, son marché, ses cubes et autres « lieux-blancs », comme autant de territoires de pouvoir où les luttes raciales et sociales se sclérosent. « Pretos no topo [Les Noirs au sommet] est devenu un slogan dans le rap local. J'ai d'abord analysé ce phénomène de loin, puis j'ai voulu montrer ses implications dans l'art contemporain et souligner que c'est là que se trouvent les gagnants, car c'est là que se concentre le capital intellectuel. Il ne s'agit pas seulement d'argent, mais de contrôler le récit et l'image. L'occupation et le contrôle de ces espaces sont la conséquence d'une alliance puissante. Nous (les Noirs) devons être attentifs à ces lieux conçus afin que nous ne puissions pas les voir : nous devons être physiquement présents, assister aux vernissages, aller dans les galeries et les musées, nous renseigner sur l'art, consommer cette culture sous toutes ses formes. »



Maxwell Alexandre, *Dalila retocando meus dreads*, 2020.
 Latex, liquid shoe polish, hair relaxer, bitumen, acrylic, pigment, graphite, charcoal, oil stick and Romeo mirror on brown kraft paper in two (2) parts.
 Overall: 320 x 620 cm, Part 1: 320 x 480 cm, Part 2: 160 x 120 cm.



"O Batismo de Maxwell Alexandre" at A GentilCarioca Gallery, Rio de Janeiro, July 21, 2018

Né en 1990 à Rio de Janeiro (Brésil) où il vit et travaille.

Ancien rollerman professionnel, Maxwell Alexandre est diplômé de la PUC-RJ (Université catholique pontificale de Rio de Janeiro) en 2016. Il organise son baptême artistique en 2018 lors de sa première exposition mêlant peinture et performances, avec le rappeur BK jouant le prêtre de cérémonie. L'artiste a également co-fondé une « Eglise du Royaume de l'Art » (aussi appelée « A Noiva », « L'épouse »), soutenant la création alternative brésilienne. Son travail a intégré les collections de la Pinacothèque de Sao Paulo, du MASP (Musée des Arts de Sao Paulo) et du MAR (Musée des Arts de Rio). Maxwell Alexandre a été en résidence à la Delfina Foundation (Londres, 2018) puis au mac Lyon (Lyon, 2019). Il collabore avec la galerie A gentil Carioca (Rio) et a présenté une exposition personnelle chez David Zwirner (Londres) en décembre 2020.

LE COMMISSAIRE : HUGO VITRANI

Hugo Vitrani est curator au Palais de Tokyo où il a réalisé des expositions collectives (Prince.sse.s des Villes - Dacca, Lagos, Manille, Mexico, Téhéran, 2019; Jusqu'ici Tout Va bien, 2020), des projets monographiques (The Light of the Light, Florian et Michael Quistrebert, 2016, Antwan Horfee, Gigamaku, 2019) et initié en 2012 le Lasco Project, un programme expérimental réunissant des artistes liés au post-graffiti. Avec l'équipe curatoriale du Palais de Tokyo, il a co-signé la 15^e édition de la Biennale de Lyon « Là où les eaux se mêlent » (2019), et l'exposition collective « Anticorps » (2020). En tant que curator indépendant, il a notamment réalisé l'exposition « L'esprit souterrain » (2018) au Domaine Vranken-Pommery (Reims) et « Scar/Face » (2018) à la galerie Ceysson & Bénétière (Paris).



Crédit photo : Li-Lù June C, 2020